

DANS CE  
NUMÉRO :Des raisons 2  
pour s'indignerRencontre avec 3  
la ministreProjet sur l'hy- 4  
persexualisationLa pauvreté au 5  
fémininLe côté obscur 6  
du ruban rose

Être féministe 7

Formation sur 8  
les stratégiesLe sens premier 8  
du 8 mars

## LE FÉMINISME? Plus actuel que jamais!

Cette année, le thème du 8 mars réaffirme l'importance du féminisme pour atteindre l'égalité de fait au Québec. Il veut également revaloriser le féminisme, défaire les préjugés tenaces à son endroit alimentés par les médias et les discours dominants.

Ce thème s'est imposé de lui-même parce que:

- depuis plusieurs années les acquis des femmes sont fragilisés, souvent remis en question (pensons à l'avortement) et parfois nous subissons des reculs;
- le mouvement des fem-

mes est souvent déni-  
gré. On préfère plutôt  
ignorer les bienfaits  
que le mouvement a  
apporté aux femmes et  
aux hommes du Qué-  
bec;

- plusieurs personnes croient ou laissent croire que l'égalité est atteinte, insinuant ainsi qu'il est temps de passer à autre chose d'important ». Pourtant... il existe toujours des inégalités persistantes pour les femmes. Le droit à l'égalité est fondamental. « La lutte des fem-

mes ne doit pas être se-  
condarisée, mais bien  
faire partie intégrante de  
notre projet de société,  
que l'on veut juste, équi-  
table » et égalitaire.

- la droite gagne en vi-  
gueur qu'elle soit écono-  
mique, politique, reli-  
gieuse ou autre. Elle  
tend à amener les fem-  
mes plusieurs années en  
arrière, autant dans leur  
vie privée que publique.

Donc il faut plus que jamais  
souligner le 8 mars.

Citation tirée de NouvELLES,  
FTQ, hiver 2012, p.4,



A toutes  
les centricaises  
Bon 8 mars!

Huguette Latulippe//Promotion Inc

Illustration: Julie Rocheleau Infographie Rioux Lapointe

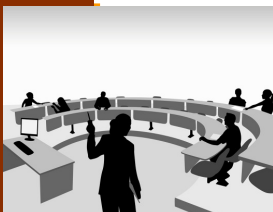
## LES FEMMES ONT TOUTES LES RAISONS DE S'INDIGNER!



*L'indignation est un sentiment de colère qui soulève une action qui heurte la conscience morale, le sentiment de la justice.*

*\*Petit Robert, 2011, p. 1314*

Pour échanger sur les enjeux et défis reliés à l'égalité auxquels font face les féministes d'ici et ailleurs dans le monde.



Le thème: *le féminisme? ... plus actuel que jamais!* nous guidera sur plus d'une année, bien qu'assorti de sous-thèmes différents chaque année. Celui de cette année est : Les femmes ont toutes les raisons de s'indigner.

Oui, nous avons lieu de nous indigner. Quand l'OCDE déclare que le Canada est dans le peloton de tête en ce qui a trait au recul de la fiscalité et des programmes sociaux, c'est très préoccupant pour la population, et particulièrement pour les femmes.

Un désengagement de l'État et les coupures dans les services publics induisent des pertes lourdes de conséquences pour les femmes en terme d'emplois, de surcharge, de précarisation des conditions de travail, mais aussi de soutien pour les familles et de soin à prodiguer. La privatisation de

même que les hausses de tarifs des services publics jouent contre les plus pauvres, dont les femmes évidemment. Les tentatives actuelles de réduire nos régimes de retraite y compris les régimes publics déjà nettement insuffisants, présagent un avenir plus difficile pour toute la population, surtout pour les femmes dont les revenus sont parmi les plus faibles. Les jeunes non plus ne s'en sortent pas indemnes. À preuve: la grogne étudiante provoquée par la volonté du gouvernement de hausser les frais de scolarité. Cette hausse a également un impact au féminin. Le revenu brut annuel moyen de la population étudiante postsecondaire est de 9 730\$ pour les hommes et de 8 762\$ pour les femmes. On peut penser qu'elles auront davantage recours à des prêts et bourses, donc qu'elles seront plus endettées à la fin de

leurs études, et que par la suite, leurs revenus seront quand même plus bas que leurs homologues masculins.

Comment ne pas s'indigner alors que les crises économique et financière malmènent nos emplois et conditions de travail, précarisent nos vies, bouillent nos faibles épargnes, effiloche notre filet de sécurité sociale, remettent en question nos programmes sociaux et nos services publics tout en faisant porter aux femmes le poids des compressions de ces mêmes programmes et services... alourdissant leur charge de travail déjà disproportionnée dans l'univers domestique! Et comment ne pas s'indigner devant le musellement qu'on tente d'imposer aux groupes de femmes, aux syndicats et autres groupes de défense de droits.

### C'EST LE TEMPS DE S'INSCRIRE !

Pour la 10<sup>e</sup> édition de l'Université féministe d'été- 20 au 25 mai 2012

Thème: Féminisme et changement social

Renseignements

[www.fsss.ulaval.ca/universitefeministedete/](http://www.fsss.ulaval.ca/universitefeministedete/)

# Le Collectif 8 mars rencontre la ministre St-Pierre



Les représentantes du *Collectif 8 mars* ont rencontré cet après-midi madame Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, afin d'échanger sur la situation des femmes au Québec et lui faire des demandes à ce propos.

À l'enseigne du thème de la Journée internationale des femmes, *Le féminisme? Plus actuel que jamais!* et plus particulièrement du sous-thème *Les femmes ont toutes les raisons de s'indigner*, les porte-parole du *Collectif* ont entrete- nu la ministre sur une série de sujets incontournables pour les femmes : privatisation et coupures dans les services publics, avenir de la retraite, sous-financement des groupes de femmes qui œuvrent contre les discriminations systématiques, menaces au droit à l'avortement.

## **Pour soutenir le droit des femmes à l'égalité**

Elles ont mis en garde la ministre St-Pierre contre le mythe d'une égalité désormais acquise et les dangers de la symétrisation. Les défenseurs de la vision symétrique voudraient que les hommes souffrent de discrimination de la même façon et dans les mê-

mes proportions que les femmes. Or, tout le monde sait que les femmes souffrent d'une discrimination systématique tenace. *Le Collectif* demande donc à la ministre de s'assurer que l'application du *Plan d'action gouvernemental sur l'égalité* élimine tout danger de symétrisation.

*Le Collectif* exige également du gouvernement Charest et de la ministre attitrée à la condition féminine que les choix budgétaires et fiscaux du gouvernement tiennent compte de cette problématique et que les sommes allouées ne soient pas détournées de l'objectif d'égalité réelle et d'élimination des discriminations. La ministre a également été appelée à défendre auprès du Conseil des ministres la nécessité de tenir compte de la discrimination faite aux femmes dans l'ensemble des dossiers ministériels.

Les porte-parole voudraient également que la ministre convainque le gouvernement du Québec de la nécessité de faire pression sur le gouvernement fédéral afin de faire respecter le droit à l'avortement.

## **Un financement à la mesure**

La ministre St-Pierre a aussi été appelée à soutenir les groupes québécois de femmes qui travaillent contre la discrimination systémique, déjà sous-financés. Au contraire, le *Collectif* revendique une aug-

mentation des sommes allouées afin de leur permettre de réaliser pleinement leur mission de défense des droits des femmes.

De la même manière, les sommes prévues pour soutenir l'organisation des États généraux de l'action et de l'analyse féministes, qui se poursuivront jusqu'en 2013, sont nettement insuffisantes, compte tenu de l'envergure de cette démarche. Un effort financier supplémentaire du gouvernement est donc demandé.

Finalement, les représentantes ont tenu à soulever la question des structures gouvernementales touchant la condition féminine. Elles ont demandé à la ministre l'assurance de maintenir, en tant qu'organismes distincts, le Conseil du statut de la femme (CSF) et le Secrétariat à la condition féminine (SCF) ainsi que leurs missions respectives.

Décues de ne pas avoir rencontré en personne le premier ministre, elles osent espérer que celui qu'on présente comme le « champion de l'avancement des femmes en politique » puisse porter une oreille attentive. Sinon, elles auront une raison de plus de s'indigner.

Collectif du 8 mars,  
Communiqué de  
presse, 24 février  
2012.

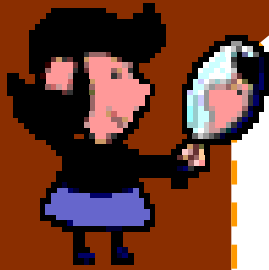


**Malheureusement les représentantes du collectif n'ont pas rencontré la ministre.**

Le Collectif souhaite obtenir des engagements à ses demandes pour la Journée internationale des femmes. Les représentantes du Collectif continueront d'exercer une vigilance assidue face à l'issue de l'ensemble de ces

# L'Hypersexualisation au Centre-du-Québec,

## C'EST NON!



*Ce projet fait suite au séminaire sur l'image corporelle tenu le 11 février 2011. A cette occasion les participantes avaient élaboré des pistes d'action pour contrer l'hypersexualisation. Le projet permet de mettre en œuvre ces actions.*

Bénéficiant d'un financement provenant du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCF), le Forum jeunesse Centre-du-Québec et la Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec (TCMFCQ) unissent leurs efforts pour réaliser une campagne régionale d'actions afin de favoriser une socialisation non stéréotypée des jeunes.

L'égalité entre les hommes et les femmes est une valeur importante dans notre région. La Conférence régionale des élus du Centre-du-Québec l'a d'ailleurs proclamée en adoptant une politique à cet effet. L'omniprésence de la sexualité dans les médias et dans notre société n'est pas sans impact dans l'éducation et le développement de notre jeunesse et dans leurs relations interpersonnelles. Ce phénomène d'hypersexualisation est por-

teur d'énormes préjugés qui nuisent à l'égalité entre les sexes. Il est donc important de sensibiliser les jeunes aux stéréotypes sexuels et les encourager à développer leur esprit critique par rapport à ceux-ci.

C'est pourquoi, nous avons choisi une diversité d'actions dont :

- la mise en place d'un comité régional de vigilance, afin de contrer des manifestations et publicités sexistes,
- la participation à une campagne provinciale prônant l'égalité,
- la tenue d'un séminaire de formation en février 2013 pour les intervenantes des milieux de la santé, scolaire et communautaire,
- la tenue d'un concours de vidéoclip pour les 12-17 ans portant sur l'image corporelle, qui

sera lancé à l'automne 2012 et qui aura pour thème « Et si j'étais MOI? »,

- une série d'animation de style match d'improvisation sur des sujets touchant l'image corporelle.

Afin de maximiser les impacts de nos actions sur le territoire, plusieurs organismes ont été mis à contribution.

En collaboration avec la maison Marie Rivier de Drummondville, nous offrons des animations, développées sous la forme de match d'improvisation, dédiées aux élèves de 5 écoles secondaires du territoire et aux étudiants des 2 Cégeps.

Deux occasions sont offertes au grand public d'assister à ces animations. Toute la population est donc invitée à assister à ces matchs d'improvisation à Victoriaville et à Drummondville.



### VICTORIANVILLE

Vendredi 9 mars

5 à 7

Resto-bar

**CAMÉLÉON**

Information

**819-758-8282**

### DRUMMONDVILLE

Vendredi 28 mars

Restaurant

**PIEDS LÉGERS**

Information

**819-758-8282**

# LA PAUVRETÉ SE CONJUGUE AU FÉMININ

Dans le cadre de l'Alliance pour la solidarité et de l'inclusion sociale, la TCMFCQ a rédigé un avis sur la pauvreté des femmes, en voici quelques extraits.

Le risque d'être pauvre a toujours été plus élevé chez les femmes et la transformation de l'économie n'a pas amélioré leurs conditions de vie; certains parlent de féminisation de la pauvreté pour qualifier cet appauvrissement.<sup>(1)</sup> D'ailleurs, le gouvernement du Québec, dans sa politique gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes *Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait*, reconnaît ce fait et indique : « On constate que les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à vivre dans des conditions de précarité et de pauvreté. Ce risque est plus élevé pour certains groupes de femmes, notamment les responsables d'une famille monoparentale, les femmes seules et âgées, les femmes autochtones, les femmes handicapées, celles qui appartiennent à une d'arrivée récente, les travailleuses moins instruites ou les salariées des secteurs manufacturiers frappés par les restructurations économiques. »<sup>(2)</sup>

Parce que les femmes, il n'y a pas si longtemps encore, étaient confinées à la sphère privée du travail domestique non rémunéré, leur autonomie économique demeure fragile et elles ont encore du rattrapage à faire sur ce plan. La pauvreté des femmes s'explique aussi du fait qu'elles travaillent dans des secteurs d'activités moins bien payés et que leur statut d'emploi est souvent précaire. Ainsi, au Centre-du-Québec, il

existe encore aujourd'hui des écarts importants qui persistent entre les revenus des femmes et celui des hommes. D'après les statistiques fiscales de 2006, le revenu moyen total des femmes s'élevait à 21 494 \$ ce qui représente 66,9 % du revenu moyen total de 32 131 \$ des hommes. Parmi les Centricois ayant un revenu d'emploi, 55,7 % gagnent moins de 20 000 \$ par année. De plus, les femmes de 15 ans et plus du Centre-du-Québec sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes du même âge à vivre sous le seuil de faible revenu, et ce, peu importe la MRC observée. Dans la région, c'est 8 370 femmes (9,3 %) et 6 970 hommes (7,8 %) qui vivent cette situation.

## Quand les femmes en arrachent

Au-delà, des chiffres et des statistiques, il y a une vie concrète qui se déroule au quotidien. La pauvreté frappe les femmes de différentes façons selon leur âge, leur capacité, leur orientation sexuelle, leur santé, leur citoyenneté, leur milieu de vie, leur race, leurs situations de vie, etc. La TCMFCQ a demandé à ses groupes membres de nous révéler ce qui se cache derrière les statistiques. Les expériences vécues sont bien plus complexes que les chiffres à eux seuls ne le laissent entrevoir.

## Problèmes identifiés:

### • Exclusion sociale

La pauvreté mine l'esprit comme la malnutrition mine le corps. Elle atteint l'estime personnelle, si

bien qu'il devient encore plus difficile de sortir de la pauvreté. Plusieurs vivent un sentiment d'impuissance et ont l'impression de ne plus avoir de pouvoir sur leur vie. Leur réseau social s'amenuise au point de disparaître presque complètement. Elles se sentent grandement isolées.

### • Insécurité financière

Être pauvre c'est vivre avec des possibilités limitées et non mal gérer son budget. C'est être abonnée à l'endettement perpétuel, d'autant plus que les coûts de la vie augmentent.

### • Logement

De l'avis de toutes les intervenantes, il n'y a pas assez de logements sociaux, particulièrement pour les femmes seules et surtout dans les milieux ruraux. Les familles sont elles aussi désavantagées.

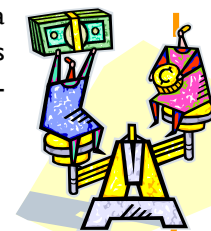
### • Santé

Vivre la pauvreté au quotidien amène un grand stress et peu à peu la santé mentale se détériore. Elles sont dépressives, peuvent éprouver des problèmes d'ordre compulsif, ou vivre des crises suicidaires.

### • Autres problématiques

Les femmes en situation de pauvreté vivent un ou plusieurs problèmes identifiés plus haut, souvent, plusieurs intervenantes parlent de multiproblématiques. Elles peuvent vivre des difficultés relationnelles, des problèmes familiaux, de la violence conjugale, ce qui les entraîne vers un appauvrissement certain.

Pour en savoir plus, et surtout prendre connaissance des pistes d'actions, nous vous invitons à consulter l'avis sur notre site web. Pour recevoir, un exemplaire de cet avis, communiquez avec nous, il nous fera plaisir de vous faire parvenir une copie.





## LE COTÉ OBSCUR DU RUBAN ROSE!



*L'image véhiculée de manière générale ne représente pas la réalité, et l'image veut que tu n'aies pas droit à la colère, au désespoir, au découragement. Ça devient ta responsabilité de t'en sortir», soutient la cinéaste, Léa Pool*



Qui n'a pas acheté un bidule rose parce qu'ainsi on avait l'impression d'aider à la recherche pour le cancer du sein. Car on connaît souvent une femme atteinte de cette terrible maladie. Mais sous des dehors de philanthropiques, le ruban rose est devenu un outil marketing pour faire vendre des produits et encaisser des profits.

Dans le documentaire *L'industrie du ruban rose*, produit par l'Office national du film (ONF), la réalisatrice Léa Pool fait ressortir le côté obscur du ruban rose.

### Un mensonge enrubané

Ce tissu de mensonges, c'est d'abord le flou qu'il y a dans la répartition de l'argent amassé. «On avait deux recherchistes à temps plein pendant trois ans et ils n'ont pas pu suivre le filon de l'argent», explique la réalisatrice. «Mais on sait que seulement 5 % de cet argent est dédié à la recherche sur les causes... Si on ne s'attaque pas aux causes, je vois mal comment on peut trouver des médicaments.» Pour l'instant, la seule cause connue du cancer du sein, c'est le fait d'être une femme.

Le mensonge, c'est aussi la stratégie marketing derrière le ruban rose. Pour toutes les compagnies qui

s'associent à la cause, c'est un coup de pub bon marché avant d'être un élan philanthropique désintéressé. «Pourquoi faire tout ce tralala? questionne Léa Pool. Pourquoi je consommrais des biens de cette compagnie dont je n'ai rien à faire pour soutenir ma cause?» Elle enchaîne en prenant l'exemple d'une compagnie pétrolière - industrie ô combien polluante et lucrative - qui donnait à la recherche pour le cancer du sein une infime fraction du prix payé à l'achat d'essence de qualité supérieure. Pas de l'essence ordinaire comme la plupart des automobilistes achètent. «Pourquoi payer plus cher pour soutenir la cause!, lance la réalisatrice. Fai-tes plutôt un don!»

Le même genre de démonstration est faite dans le documentaire, mais avec les yogourts Yoplait. La militante Barbara Brenner, elle-même atteinte du cancer du sein, calcule sous nos yeux qu'il faut manger trois yogourts par jour pendant quatre mois pour faire un don de 34 \$...

Le film dénonce une autre hypocrisie. Certaines compagnies cosmétiques qui s'affichent comme

leaders dans la lutte contre le cancer du sein jouent un double jeu : elles produisent des cosmétiques dont les ingrédients sont reconnus comme étant nocifs pour la santé, en même temps qu'elles amassent de l'argent pour la cause.

### L'image « rose » d'un marketing débordant.

Cette stratégie s'applique à d'autres maladies, mais «le cancer du sein est l'enfant chéri du marketing», selon Léa Pool. Pourquoi? «C'est malheureux à dire, mais ça se vend mieux. C'est privilégier une maladie plutôt qu'une autre, alors que deux êtres victimes de cancers différents, ce sont deux êtres face à la maladie, à la mort. Mais dans le cas du cancer du sein, c'est la féminité, la maternité. On enrobe le cancer dans quelque chose qui dilue le drame, on vend l'espoir. Ça ne se vend pas le désespoir, la laideur. Les femmes qui ne s'en sortent pas, on en fait quoi?» Le ruban rose, c'est aussi une question d'image.

On véhicule une image qui est loin de la réalité. Une image sans colère, sans désespoir, sans découragement. Malgré l'horreur, on a réussi à faire émerger une esthétique du cancer du sein, une image polie, presque sexy.

# Suite: le côté obscur du ruban rose



Toutes ces femmes qui participent aux marches, qui donnent énergie et argent, sont sincères.

## Poser des questions, demander des comptes

Ce qui révolte Léa Pool, c'est qu'il y a une honnêteté qui a été récupérée par le marketing. Tou-tes ces femmes qui participent aux marches, qui donnent énergie et argent, sont sincères. «Il ne faut pas occulter cette solidarité. Mais la responsabilité de ces femmes, c'est de croire sincèrement qu'on peut faire mieux, qu'il ne faut pas s'arrêter là, précise Léa Pool. Il faut poser les vraies questions, demander des comp-tes et des résultats. Le militantisme se perd, il est remplacé par la consumma-

tion. Il n'y a aucune revendication dans le fait de marcher, donner de l'argent ou acheter rose. J'ai plus d'espoir en voyant des femmes se questionner qu'en les voyant crier ou exposer leur bonne humeur lors de manifestations.» Continuer à donner, mais aussi réclamer de la transparence.

«Les pouvoirs politiques peuvent s'impliquer plus, on ne peut pas laisser ça à la philanthropie et aux corporations. Il faut chapeauter tout ça.» Léa Pool souhaiterait que, au moins sur le plan national, il y ait une coordination dans les recherches sur le cancer du sein, coordination aujourd'hui absente. »

L'ancêtre du ruban rose était orangé

On l'apprend dans le film, le premier ruban rose n'était pas rose. Il était orangé. Dans les années 90, Charlotte Haley distribuait le petit ruban dans sa communauté pour sensibiliser les gens à la cause. Sa fille, sa soeur et sa grand-mère avaient été atteintes du cancer du sein. Sans doute pleine de vertus, mais aussi flairant la bonne affaire, la compagnie cosmétique Estée Lauder et le magazine Self ont voulu utiliser le ruban de Charlotte Haley. Elle a refusé, jugeant l'entreprise trop commerciale. Qu'à cela ne tienne, il a suffi à Estée Lauder de changer la couleur du ruban pour arriver à ses fins. Ainsi naquit le ruban rose.

*L'industrie du ruban rose* est un documentaire soutenu par la lucidité et l'indignation. C'est aussi un appel à ôter nos lunettes... roses.

Propos inspirés d'un article pris sur le Net écrit par Sophie Gall et publié le 28 janvier 2012 par Le Soleil.

Pourquoi rose? Selon l'échantillon de femmes réunies par Estée Lauder à l'époque, c'est une couleur enveloppante, rassurante, douce. À l'opposé de ce qu'est le cancer du sein.

## ÊTRE FÉMINISTE

Plusieurs définitions du mot *féminisme* existent, mais peu font référence à la dimension systémique de la discrimination subie par les femmes.

Selon la sociologue Francine Descarries, être féministe, « c'est croire d'abord et avant tout en l'égalité des femmes et des hommes, et agir individuellement et collectivement pour que cesse toute situation de discrimination basée sur la division et la hiérarchisation des sexes. »



Tiré de Paroles féministes. Table de concertation de Laval en condition féminine 2005



TABLE DE CONCERTATION  
DU MOUVEMENT DES FEMMES  
CENTRE-DU-QUÉBEC

19-A De Courval

Victoriaville

G6P 4W2

Téléphone : 819-758-8282

Télécopie : 819-758-7624

Messagerie :

[coordo@femmescentreduquebec.qc.ca](mailto:coordo@femmescentreduquebec.qc.ca)

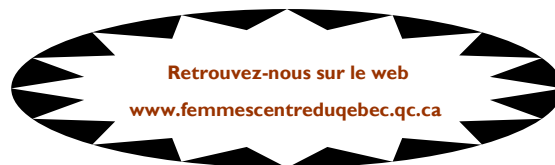
## Pour les femmes dans les lieux décisionnels Comment intervenir de façon stratégique

Vous êtes une femme engagée dans votre communauté? Vous êtes membre d'un conseil d'administration, d'un conseil municipal, d'un comité? Vous désirez approfondir votre approche lors de vos interventions?

### Nous vous offrons une formation sur mesure

Elle vise à vous faire découvrir vos capacités et des stratégies pour faire avancer vos dossiers ou faire face à des situations dans lesquelles vous n'êtes pas à l'aise. Cette formation se donne à Drummondville le 24 mars au Centre Communautaire de Drummondville-Sud (1550 rue St-Aimé) et à Victoriaville le 31 mars à la Place Communautaire Rita St-Pierre (59 rue Monfette). Les deux formations débutent à 9 h pour se terminer à 16 h. Des frais de 15 \$ sont demandés pour le repas.

### Pour informations et inscription 819-758-8282



## LE SENS PREMIER DU 8 MARS

De nos jours, beaucoup ne semblent garder du 8 mars que son côté festif. Célébrer nos victoires lors de la Journée internationale demeure important. Cependant il importe de se rappeler pourquoi cette journée existe.

Elle a été proclamée dans la foulée des luttes des femmes pour obtenir l'égalité.

En fait, le mouvement féministe est né au 19<sup>e</sup> siècle de la prise de conscience, par les femmes, de leur situation d'infériorité par rapport aux hommes. Ce mouvement s'est avéré déterminant dans la vie de toutes les femmes, y compris au Québec, par ses actions pour l'amélioration de leurs conditions de vie, et celles de l'ensemble de la société.

« Chez nous au Québec, les actions se sont davantage généralisées à partir des années 1970. Le 8 mars 1971, le Front de libération des femmes



lançait officiellement une campagne nationale pour l'avortement libre et gratuit. Depuis les groupes de femmes, les

syndicats et les groupes communautaires concourent à faire du « 8 mars » une manifestation annuelle.

Luttes contre la discrimination, revendications sociales et économiques ou conditions de travail sont des sujets avancés sur la place publique, à la faveur de ce moment de réflexion et d'action que constitue cette journée spéciale.

Article tiré de la revue de la FTQ  
NouvELLES, Hiver 2012, page 6.